

L'espace symbolique de la rose dans la culture francophone*

Frédéric CARRAL**

Résumé :

Notre communication portera sur le thème de « La rose » dans l'espace francophone. Nous abordons ce thème à travers trois approches linguistique, littéraire, anthropologique. Nous parlerons de notre pratique de classe avec des étudiants thaïlandais en licence de français. Après l'Ode à Cassandre de Pierre de Ronsard, « Mignonne, allons voir si la rose... », que les étudiants ont déjà étudiée avec leur professeur de littérature française, nous leur avons présenté une douzaine de chansons françaises sur ce thème, chansons du XVII^e siècle à aujourd'hui. Ce qui donne la matière à divers exercices de pratique orale. Cette douzaine de textes sur une thématique commune présentent une intertextualité diachronique dont se dégage peu à peu une symbolique de la rose propre à l'ère culturelle et linguistique française. Cela nous amènera en conclusion de notre exposé à poser la question de la place de la culture française dans la culture de l'humanité à l'heure de la mondialisation. Cela peut aussi ouvrir la discussion sur le choix d'un objet de recherche par les étudiants asiatiques de master en études françaises. En effet, la sémiologie de la rose dans la langue française pourrait faire un bon sujet de mémoire de master.

Le sujet de notre communication n'est pas la rose en tant que fleur, espèce végétale, mais en tant que mot, en tant que lexème et en tant qu'exemple d'objet culturel, objet d'une représentation sociale dans une langue donnée, en l'occurrence le français.

Nous enseignons à l'université en Thaïlande dans une licence de langue française et dans un master études françaises. Les études françaises sont un champ d'étude interdisciplinaire sur la zone géolinguistique francophone. Dans ce master, il est possible, pour le sujet de mémoire de recherche, de choisir de traiter un thème en rapport avec la langue française dans une discipline

donnée, histoire, littérature, linguistique, anthropologie. Mais, on peut aussi choisir d'étudier un objet, et le mot qui le désigne, à travers ses connotations et selon des angles disciplinaires différents, c'est ce que l'on peut appeler « la sémiologie culturelle » dans une filiation à un domaine très large et diversifié dont la principale référence bibliographique commune reste l'ouvrage « Les Mythologies » de Roland Barthes (1957). C'est cette démarche que nous allons essayer d'exemplifier.

Si nous prenons comme exemple l'objet : « la rose », nous pouvons l'étudier en tant que :

* Communication présentée au VII^e Congrès International AITF ASSOCIATION OF INDIAN TEACHERS OF FRENCH en collaboration avec SRM University 17–20 janvier 2013 SRM University, Chennai, Inde. Le thème se porte sur « Espace français et francophone : Le monde en marche » et le sous-thème : Francophonie plurielle 1, samedi 19 janvier 2013

** lecteur de français, université Thammasat



* **Objet d'étude historique, économique et politique** (par exemple, l'importance de la rose dans les échanges économiques dans l'Antiquité, lors du blocus continental sous Napoléon I^{er}, de nos jours dans l'économie mondialisée des roseraies du Kenya et de Colombie, etc.)

* **Objet d'étude linguistique** (le champ lexical, l'étymologie, la prononciation, les traductions, les jeux de mots, etc.). Nous aurons entre autres dans le champ lexical de la rose : la rose, l'égline, le rhododendron, le laurier rose, la rose des sables, la rosière, la rosace, et l'opposition entre le rose et la rose.

* **Objet d'étude anthropologique** (par exemple, les fêtes de la rose, les rosières, la Saint-Valentin, le don de la rose, la vente de roses par des Sri-Lankais dans les restaurants parisiens, les symboles des roses selon leurs couleurs, etc.)

* **Objet d'étude de l'histoire de l'art et de la sémiologie de l'image** (par exemple, la rose dans les motifs d'architecture, la rose dans l'iconographie chrétienne, les portraits de M^{me} de Pompadour par Quentin de La Tour, la rose dans la publicité pour des marques de dentifrice, etc.)

* **Objet d'étude de l'analyse littéraire** : la rose dans le roman, le théâtre, la poésie, l'opéra, le cinéma, etc.

Dans le cadre de cette communication lors d'un congrès de professeurs de français langue étrangère, nous avons choisi de parler uniquement de la rose dans la poésie et la chanson française. Il existe plusieurs dizaines de chansons françaises sur le thème de la rose. Depuis plus d'un an que nous mettons à jour,

régulièrement, une liste de chansons sur ce thème, nous avons déjà listé plus d'une centaine de textes et cela sans faire de recherche systématique ni consulter les grandes bases de données textuelles comme Frantext, seulement en notant les chansons qui nous revenaient en tête ou que des amis nous signalaient. Nous n'allons vous présenter ici qu'une douzaine de ces textes.

Nous avons étudié, pratiqué, ces textes en complément avec d'autres activités dans le cadre d'un cours de deuxième année de licence de français à l'université Thammasat. Nous y étions en charge en 2012 d'un cours « Pratique de l'oral » ; ce cours vient en complément d'autre cours donnés par d'autres collègues en histoire, en littérature, en grammaire, etc. Ce thème de la rose nous permettait de faire le lien entre le cours du professeur de littérature française qui commence avec « l'amour de Tristan et Yseult » suivie de la rose de Pierre de Ronsard « Mignonne allons voir si la rose... », et d'autre part avec la lecture personnelle donnée par un autre collègue dans un cours de langue française, « Le Petit Prince » de Saint-Exupéry. L'histoire du petit Prince, c'est l'histoire d'un jeune garçon amoureux d'une rose. Lorsque le Petit Prince, lors de son voyage, découvre un jardin de roses avec des roses plus belles les unes que les autres, il refuse de choisir laquelle pourrait être la plus belle et il décide de retourner retrouver sa rose sur sa planète, car c'est avec elle qu'il a commencé à construire une relation amoureuse. La référence faite par Antoine de Saint-Exupéry au Roman de la Rose de Guillaume de Lorris et de Jean de Meung est évidente. La rose peut donc être un bon fil

d'Ariane dans le labyrinthe de la littérature de langue française.

D'une rose à l'autre, des origines de la langue française à aujourd'hui, nous espérons que le sens émerge naturellement chez chacun de nos étudiants par la prise de conscience de l'intertextualité, sans qu'il soit nécessaire pour le professeur d'expliciter prématurément les connotations. La citation de « la rose » peut devenir un millefeuille, plus ou moins épais selon la culture générale de chacun.



La rose, le mot et la chose

Nous l'avons dit plus haut, le mot « la rose » est très polysémique et il nous fournira probablement la matière prétexte à un autre article portant sur la définition d'un champ lexical ; car, « la rose » est en français un exemple bien plus riche que « la violette » ou « la jonquille ». Le dictionnaire Littré note 22 acceptions différentes pour le mot « la rose ». Et ce dictionnaire n'inclut pas, par exemple, dans sa liste des acceptions, « la rose des sables » qui apparaît pourtant très tôt dans les items proposés lors d'une recherche sur le navigateur Google.fr.

Le mot « la rose » vient à travers le latin « *rosa* » du grec « *rhodon* » ou « *rhodes* » ; le « rhododendron » est donc « l'arbre aux roses », et en se basant sur l'étymologie, on pourrait s'amuser à reformuler mot à mot « le canal rhodanien », la vallée où coule le fleuve Rhône, par « la vallée des roses ».

L'image associée le plus fréquemment à la rose et qui s'impose de nos jours est celle d'une rose rouge du type de la variété « Miss Paris ». Ce type de roses est une création récente. La rose est une fleur connue depuis

l'Antiquité, fleur que l'on associe en particulier à la Perse (les roses d'Ispahan) ; mais la famille des « *Rosaceae* » regroupe de nombreuses variétés dont la plupart des espèces commerciales contemporaines sont des créations botanistes datant du XIX^e siècle. Lorsque l'on évoque la rose dans un poème du Moyen-âge, c'est à la modeste et discrète églantine, fleur de l'églantier, à qui il faut penser et non à une rose du type « Catherine Mermet » créée par Guillaud en 1869 et donc les pétales roses et veloutés semblent s'ouvrir sans fin vers un cœur qui se dérobe, comme un tableau vivant présentant une mise en abyme. D'ailleurs, seule la référence visuelle à l'églantine permet de comprendre l'héraldique de la rose de Tudor qui marie une rose à cinq pétales blancs avec une rose à cinq pétales rouges, une chimère botaniste (à l'époque) sensée représenter la fin de la guerre des Deux Roses entre les maisons de Lancastre et de York. Cette parenthèse d'outre-Manche, pour dire qu'il faudra donc toujours se méfier de commettre l'erreur d'anachronisme lors de la fresque historique que nous allons tenter de tracer en parlant de l'histoire de la rose tout au long de six cents ans de chanson française.



Symbolisme ancien

La culture française classique s'appuie sur deux piliers, deux références religieuses et littéraires, la mythologie gréco-romaine et l'histoire judéo-chrétienne. Pour la rose, plus que la fleur, ce sont les pétales rouges (symboles de gouttes de sang) et les épines de la tige que l'on retrouve dans la symbolique ancienne.



Dans la mythologie grecque, la rose est le symbole de l'amour entre le mortel Adonis et la déesse Aphrodite. Adonis, un jeune homme très beau et mortel, est aimé par deux déesses concurrentes : Perséphone, déesse des Enfers, et Aphrodite, déesse de l'Amour. La jalousie entre les deux déesses va provoquer la mort du bel Adonis. Aphrodite apprenant la mort d'Adonis se blesse à une épine de rosier et son sang donnera naissance aux roses rouges. Zeus permettra qu'Adonis ressuscite chaque printemps pour rejoindre Aphrodite le temps de l'été.

Dans la tradition chrétienne, la rose est associée au Christ à travers la couronne d'épines qu'il doit porter sur sa tête lors de sa crucifixion. On retrouvera ensuite la rose associée à la Vierge Marie (la rose blanche, symbole de pureté) ; mais aussi à d'autres saintes mineures telle Sainte Germaine de Pibrac, laquelle accusée de dérober des croûtons de pains pour les donner aux pauvres vit les croûtons qu'elle dissimulait dans son tablier miraculeusement transformés en roses.

La symbolique de la rose dans la culture française est donc très variée. On pourrait par exemple commenter le logo de « la Rose au poing », choisi par le Parti socialiste français en 1971. Mais dans le cadre de cet article, nous allons nous limiter à la symbolique de la rose dans la chanson. Et dans la chanson en langue française, à la suite du Roman de la Rose et de l'amour courtois, la rose a pris essentiellement comme connotations celle de l'amour et celle du plaisir féminin. Mais cette thématique a, elle-même, largement évolué avec le temps et les mœurs. C'est ce que nous allons présenter dans ce qui suit.



La rose de Ronsard, rose de la puberté féminine

Pour cheminer dans cette allée de roses, nous ne commençons pas par le Roman de la Rose de Guillaume de Lorris qui n'est connu que des érudits médiévistes mais par le premier poème que tous les collégiens français apprennent par cœur en classe de sixième. C'est « l'ode à Cassandre » écrit par Pierre de Ronsard en 1545.

Texte 1) « Ode à Cassandre » Pierre de Ronsard (1545)

*Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avait déclose
Sa robe de pourpre au soleil,
A point perdu cette vèprée,
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vôtre pareil.*

... / ...

Ce poème reprend le thème du *Carpe diem*, la philosophie hédoniste invitant à vivre pleinement le moment présent. Les manuels de littérature française présentaient traditionnellement ce poème comme un des actes fondateurs du mouvement littéraire de la Renaissance, un retour à la littérature gréco-latine, à la poésie érotique latine. Mais de nos jours, on pourrait y voir une filiation et non une rupture avec la littérature du Moyen-âge, dans laquelle le thème de la rose n'a jamais disparu. Les troubadours avaient mis en exergue le sentiment amoureux, Ronsard revient au seul plaisir de la chair mais son point de vue n'est guère différent de celui de Jean de Meung. Le Roman de la

Rose commencé par Guillaume de Loris et complété par Jean de Meung faisait se succéder deux visions différentes de l'amour, une première très sentimentale et la seconde beaucoup plus charnelle. Dans le poème de Ronsard, c'est un vieux poète qui s'adresse à une beauté adolescente et qui en appelle à sa raison (la prise de conscience de la brièveté de la beauté et de la vie) pour l'inviter à profiter dès aujourd'hui des plaisirs de la chair.

Nous retrouvons la même tentative de séduction avec un chantage plus accentué au siècle suivant, le Grand Siècle du Classicisme, dans le poème « Stance à Marquise » de Pierre Corneille écrit en 1658.

Texte 2) « Stance à Marquise » Pierre de Corneille (1658),

*Marquise, si mon visage
A quelques traits un peu vieux,
Souvenez-vous qu'à mon âge
Vous ne vaudrez guères mieux.*

*Le temps aux plus belles choses
Se plaîst à faire un affront:
Il saura faner vos roses
Comme il a ridé mon front.*

... / ...

Pierre de Corneille, dramaturge reconnu, essaie de séduire une actrice de théâtre, surnommée « Marquise », en lui promettant la gloire, l'immortalité que procure l'inscription dans la littérature. Sa tentative n'aura pas plus de succès que celle de Ronsard. Les poèmes d'amour les plus célèbres figurant dans les anthologies poétiques ont rarement

convaincu, de leurs temps, celles à qui ils étaient destinés.

Le poète Tristan Bernard se moquera de ce marchandage amoureux en réécrivant la fin du poème et c'est cette version écourtée et modifiée que Georges Brassens mettra en musique en 1962.



La rose chantée par les enfants

Parallèlement à cette poésie de cour, poésie palatine, la rose continue à faire florès dans la chanson populaire. Pour illustrer cette vision populaire, nous pouvons citer deux

chansons qui ont traversé les siècles et qui font toujours parti du répertoire actuel des chansons enfantines.

La chanson « Vive la rose » est datée du XVII^e siècle. Elle a été enregistrée au XX^e siècle par Guy Béart et bien d'autres interprètes.

Texte 3) « Vive la rose », chanson populaire, XVII^e ou XVIII^e siècle

*Mon amant me délaisse
O gai ! Vive la rose !
Je ne sais pas pourquoi
Vive la rose et le lilas !*

*Il va t'en voir une autre
O gai ! Vive la rose !
Bien plus belle que moi,
Vive la rose et le lilas !*

*On dit qu'elle est malade
O gai ! Vive la rose !*

*Peut-être qu'elle en mourra
Vive la rose et le lilas !*

*Si elle meurt dimanche
O gai ! Vive la rose !
Lundi on l'entertera
Vive la rose et le lilas !*

*Mardi, (il) r'viendra me voir
O gai ! Vive la rose !
Mais je n'en voudrais pas
Vive la rose et le lilas !*

Cette chanson est toujours très appréciée par les étudiants en classe de langue car elle est amusante et très facile à chanter, les vers sont courts et se répètent deux par deux. Chaque couplet comporte une surprise et la chute finale voit la vengeance de la pauvre fille délaissée.

Il n'est pas nécessaire d'expliquer en classe la métaphore de « la rose et du lilas » qui scande chaque couplet. Cette opposition binaire rentre dans le grand paradigme « du

chou et de la carotte », « de la figue et de la banane » et autres métaphores analogiques végétales. En français, on dit que les petits garçons naissent dans les choux et les petites filles dans les roses. Même élevés en milieu urbain loin du potager du quotidien, les étudiants comprennent d'eux-mêmes la symbolique sexuelle en arrivant à maturité.

L'autre grande chanson populaire, c'est « À la claire fontaine »

Texte 4) « À la claire fontaine », chanson populaire, XVII^e ou XVIII^e siècle

*À la claire fontaine
M'en allant promener
J'ai trouvé l'eau si belle
Que je m'y suis baigné(e)*

*Sous les feuilles d'un chêne
Je me suis fait sécher
Sur la plus haute branche
Un rossignol chantait*

*Chante rossignol chante
Toi qui as le cœur gai
Tu as le cœur à rire
Moi je l'ai à pleurer*

*J'ai perdu mon ami
Sans l'avoir mérité
Pour un bouton de rose
Que je lui refusai*

*Je voudrais que la rose
Fût encore au rosier
Et que mon tendre ami
Soit encore à m'aimer.*

*Refrain
Il y a longtemps que je t'aime
Jamais je ne t'oublierai
Il y a longtemps que je t'aime
Jamais je ne t'oublierai*

Cette chanson est écrite pour être chantée par une jeune fille. Il existe une version masculine dans laquelle le chanteur a perdu son amie pour un bouquet de roses qu'il lui refusait. Cependant, la symbolique virginale du bouton de rose est plus en accord avec la logique interne du texte.

Bien sûr, le rossignol (petit oiseau qui chante à l'aube pour les amants dans les chansons de troubadours), le chêne, arbre robuste et vigoureux, et la fontaine à l'eau fraîche et vivifiante, peuvent donner matière à une analyse symbolique psychanalytique

du type de celles popularisées par Bruno Bettelheim pour les contes de fées. Ce qu'il faut retenir de ces textes, c'est que la rose s'impose dans la chanson pour parler de la sexualité comme métaphore naturelle du vagin, métaphore comprise de tous sauf peut-être des petits enfants ; hors contexte explicite du type « Ne pas montrer sa rose ».

Cette chanson « À la claire fontaine » est connue de tous les Français et a inspiré en particulier la chanson « Dans l'eau de la claire fontaine », chanson de Georges Brassens en 1961.



Texte 5) « Dans l'eau de la claire fontaine » Georges Brassens (1961)

*Dans l'eau de la claire fontaine
Elle se baignait toute nue.
Une saute de vent soudaine
Jeta ses habits dans les nues.*

*En détresse, elle me fit signe,
Pour la vêtir, d'aller chercher
Des monceaux de feuilles de vigne,
Fleurs de lis ou fleurs d'oranger.*

*Avec des pétales de roses,
Un bout de corsage lui fit.
La belle n'était pas bien grosse
Une seule rose a suffi.*

*Avec le pampre de la vigne,
Un bout de cotillon lui fit,
Mais la belle était si petite
Qu'une seule feuille a suffi.*

*Elle me tendit ses bras, ses lèvres,
Comme pour me remercier...
Je les pris avec tant de fièvre
Qu'ell' fut toute déshabillée.*

*Le jeu dut plaire à l'ingénue,
Car, à la fontaine souvent,
Ell' s'alla baigner toute nue
En priant Dieu qu'il fit du vent,
Qu'il fit du vent...*

La rose est présente dans la chanson de Brassens mais il évite de reprendre telle quelle la métaphore habituelle. Les pétales de roses deviennent ici, dans un cadre pastoral et délicat, arcadien, un des moyens de jouer tendrement avec la pudeur de l'ingénue pour donner la matière à fabriquer un corsage. La feuille de la vigne est associée avec les pétales de rose. Cette même feuille de vigne qui fut rajoutée aux sculptures antiques pour cacher une nudité que les mœurs de la chrétienté ne toléraient plus de voir exhibée.

tulipe est la reine des fleurs. Mais passé ce règne, grandiloquent et pompeux, voué à l'alignement et à la symétrie, les reines et favorites réintroduiront la rose (et son discours amoureux) au centre de leurs jardins.

On attribue en particulier à la reine d'origine polonaise Marie Leszcynska épouse de Louis XV, l'engouement de la cour royale française pour les roses. Mais l'histoire de la peinture retiendra en particulier les nombreux portraits de M^{me} de Pompadour ; la favorite pose dans une avalanche de rubans roses et de guirlandes de roses roses. Notons, en particulier le portrait peint par François Boucher en 1745. Sous l'influence des reines et favorites, les jardins de Versailles se couvriront de roses. La vocation royale de la rose continuera à s'affirmer avec la reine Marie-Antoinette. On peut citer par exemple le portrait « Marie-Antoinette à la rose » peint par Élisabeth Vigée Le Brun en 1783.



La rose des roseraies, fleur aristocratique

La rose a donc très tôt pris une place à part dans la symbolique amoureuse. Si la petite églantine est une fleur populaire et rurale, les jardins royaux vont faire une place importante aux rosiers et roseraies. À l'époque classique, sous le règne de Louis XIV, la

Avec l'Empire, la rose, de royale devient impériale. Joséphine (Marie Joséphe Rose) de Beauharnais voue un culte à cette fleur. La roseraie de la Malmaison deviendra la référence de toutes les roseraies à la mode au XIX^e siècle. C'est aussi la période où la création de nouvelles variétés est la plus dynamique. Les boutures de roses seront les seuls produits qui continueront à s'échanger pardessus la Manche malgré le blocus continental voulu par l'empereur. Pour illustrer cette période on peut se reporter au tableau de Jean-Louis Victor Viger peint en 1866 qui représente avec nostalgie l'empereur Napoléon Ier tel un dieu de l'Olympe au milieu de ses roses.



L'effacement de la rose

Au XIX^e siècle, de royale puis impériale, la rose va devenir bourgeoise, une fleur qui permet d'afficher sa réussite économique. En poésie, la rose va être victime de son succès.

Elle a perdu en innocence. Elle devient appréciée plus en tant que signe extérieur de richesse que pour son analogie avec le corps féminin. Les poètes deviennent réticents à y faire référence. Comme il est dit dans la célèbre maxime généralement attribuée à Gérard de Nerval : « Le premier qui a comparé la rose à une femme était un poète, le deuxième un idiot ». Le poète se doit d'être un créateur et il se défie d'une expression devenue un cliché, bonne pour les vers de mirliton. Pour illustrer les changements intervenus au XIX^e siècle dans la référence à la rose, nous citerons Victor Hugo et Charles Baudelaire.

La rose et mademoiselle Rose. Une façon de contourner la référence directe à la rose, ce sont les poèmes dédiés à Rose car le mot rose est devenu un prénom qui se décline en Marie-Rose, Rose-Marie, Rosine, Rosalie ou Roseline. En 1831, Victor Hugo publia le poème « Je ne songeais pas à Rose », mis en musique par Julos Beaucarne en 1969.

Texte 6) « Je ne songeais pas à Rose » Victor Hugo (1831)

*Je ne songeais pas à Rose ;
Rose au bois vint avec moi ;
Nous parlions de quelque chose,
Mais je ne sais plus de quoi.*

... / ...

*La rosée offrait ses perles,
Le taillis ses parasols ;
J'allais ; j'écoutais les merles,
Et Rose les rossignols.*

... / ...

*Moi, seize ans, et l'air morose.
Elle vingt, ses yeux brillaient.
Les rossignols chantaient Rose
Et les Merles me sifflaient.*

... / ...

*Je ne vis qu'elle était belle
Qu'en sortant des grands bois sourds.
- Soit ; n'y pensons plus ! dit-elle,
Depuis, j'y pense toujours.*



Ce poème s'inscrit dans la lignée de « À la claire fontaine ». Mais, si on y retrouve tous les éléments symboliques déjà connus (le bois profond, la source claire, le pied nu dans l'eau fraîche, etc.), le poème diffère dans la forme et dans le fond. Dans la forme, car le mot « rose » n'est jamais explicitement cité. Hugo parle du prénom Rose, de la rosée (qui n'a pas la même racine étymologique que le mot « rose »), fait des rimes ou des assonances avec « morose » ou « rossignols » mais n'écrit jamais le mot « rose ». Dans le fond, car les poèmes vus précédemment sont des poèmes écrits par des hommes adultes pour séduire de très jeunes filles (sauf dans la chanson populaire où les femmes peuvent s'exprimer plus facilement à la première personne). Hugo choisit de renverser les rôles. Il se montre en jeune adolescent maladroit qui ne sait pas voir les avances que lui fait

une jeune fille un peu plus âgée. Ronsard demandait à Cassandre de se donner pour ne pas avoir de regrets une fois vieille. Hugo, une fois vieux, parle de ses regrets de n'avoir pas su voir Rose qui se donnait.

Le refus de la rose Pompadour. L'autre coupure beaucoup plus radicale dans la tradition poétique, c'est celle de Charles Baudelaire. Le poète-maudit, auteur des « Fleurs du mal », ne cite quasiment jamais « la rose » dans ces poèmes, à un point où cela paraît une stratégie délibérée d'évitement.

Le poème de Baudelaire qui dans l'intention argumentative peut être comparée à « l'Ode à Cassandre » de Ronsard, c'est « L'invitation au voyage ». Dans « L'invitation au voyage », les fleurs se doivent d'être rares et exotiques pour être appréciées. La rose est devenue une fleur trop bourgeoise et trop française pour éveiller les sens et l'imagination.

*Texte 7) « L'invitation au voyage », Charles Baudelaire (1821–1867),
musique Léo Ferré 1957*

... / ...
Les plus rares fleurs
Mêlant leurs odeurs
Aux vagues senteurs de l'ambre,
... / ...
Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.
... / ...

Les soleils couchants
Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or ;
... / ...
Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Si l'on fait une recherche un peu systématique dans les poèmes de Baudelaire, « la rose » apparaît dans deux poèmes des

Fleurs du mal, mais il s'agit de contre-emploi. Nous trouvons les « roses fanées » du poème Spleen.

Texte 8) « LXXVI – Spleen. J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans. »
Charles Baudelaire

... / ...
Je suis un vieux boudoir plein de roses fanées,
Où gît tout un fouillis de modes surannées,
Où les pastels plaintifs et les pâles Boucher
Seuls, respirent l'odeur d'un flacon débouché.
... / ...

Serge Gainsbourg écrira en 1975 la chanson sarcastique « Les roses fanées » que l'on peut préférer à son amère chanson parodique « Ronsard 58 ». Pour Baudelaire, les roses fanées renvoient d'abord à la peinture de François Boucher, peintre rococo du XVIII^e, c'est-à-dire qu'elles sont associées à la mièvrerie des boudoirs de la Pompadour.

Ces roses-là imprègnent la mémoire collective des poètes du XIX^e mais elles sont en opposition avec les canons de beauté et de séduction du romantisme.

La critique de « la rose » faite femme est plus explicite dans le poème « L'idéal » qui traite de l'idéal féminin.

Texte 9) « L'Idéal », Charles Baudelaire

... / ...
Je laisse à Gavarni, poète des chloroses,
Son troupeau gazouillant de beautés d'hôpital,
Car je ne puis trouver parmi ces pâles roses
Une fleur qui ressemble à mon rouge idéal.
... / ...

En opposition aux aquarelles de Paul Gavarni, Baudelaire oppose les corps sculptés dans le marbre par Michel Ange pour exalter la force de son idéal féminin. Il fait rimer rose avec chlorose, la chlorose étant le manque de chlorophylle, maladie qui affecte en particulier les rosiers. La rose rose s'oppose au rouge sang dans une nouvelle esthétique qui exalte la vigueur et la sensualité en

opposition au maniérisme et à la sentimentalité puérile qui sont associés à la rose de la marquise de Pompadour.

Dans le recueil « Les épaves. Complément aux Fleurs du mal », nous trouvons d'autres poèmes dans lesquels Baudelaire cite la rose, en particulier le long poème « Femmes damnées. Delphine et Hippolyte » qui illustre les amours lesbiennes.



Il est difficile de maintenir ce manifeste poétique basé sur le refus de la référence à la rose lorsque l'on est poète de langue française. À notre avis, la fleur rose reste présente de façon subliminale dans la poésie

de Baudelaire à travers la référence fréquente à la couleur rose. Le rose et le noir (Baudelaire aime coupler les couleurs) est un moyen chez lui de décrire la peau et le corps féminin.

Texte 10) « Lola de Valence », Charles Baudelaire

*Entre tant de beautés que partout on peut voir,
Je comprends bien, amis, que le désir balance ;
Mais on voit scintiller en Lola de Valence
Le charme inattendu d'un bijou rose et noir.*



La rose dans le microsillon

Si les poètes se méfient de la rose, les chansonniers ne l'ont jamais délaissée. Au XX^e siècle, le thème de la rose de Ronsard est repris régulièrement jusqu'à nos jours, de la chanson de cabaret (« Ah Mademoiselle Rose » de Polin en 1906) jusqu'à une version rap à l'eau de rose (« Ma rose peu commune », 2009). Nous allons citer quatre ou cinq

de ces chansons, présentes sur les ondes radiophoniques, pour montrer comment ce thème s'acclimate au nouveau statut de la femme dans la société.

Après-guerre en 1948, Raymond Queneau écrit pour la chanteuse Juliette Gréco la chanson « Si tu t'imagines ».

Texte 11) « Si tu t'imagines » Raymond Queneau (1948)

*Si tu crois petite
si tu crois ah ah
que ton teint de rose
... / ...
si tu crois petite
xa va xa va xa va
va durer toujours
ce que tu te goures
fillette fillette
ce que tu te goures
... / ...*

*allons cueille cueille
les roses les roses
roses de la vie
et que leurs pétales
soient la mer étale
de tous les bonheurs
... / ...*

Dans cette chanson, Queneau reprend le poème de Ronsard mais l'invitation est faite par une femme âgée s'adressant à une jeune fille sur un ton maternel, le conseil de l'aînée à la cadette. L'invitation au plaisir est donc une invitation désintéressée. Il ne s'agit plus d'une déclaration d'amour, d'un chantage, d'une manipulation mais d'une volonté d'éduquer pour que l'enfant devienne un adulte libre et heureux. Le « Carpe diem » devient « cueille les roses » et ces roses sont

des moments de plaisir liés à la beauté de la jeunesse.

Dans les années 1960 de Saint-Germain des Prés, la femme n'est plus l'objet du poème, ni seulement l'interprète de la chanson, elle devient auteur(e)-compositrice-interprète. Barbara a écrit plusieurs chansons sur la rose. Citons « Chapeau bas » en 1961 qui reformule, d'un point de vue féminin, la descente au jardin de la rose de Ronsard.

Texte 12) « Chapeau bas », Barbara (1961)

*Est-ce la main de Dieu,
Est-ce la main de Diable,
Qui a mis cette rose,
Au jardin que voilà ?
Pour quel ardent amour,
Pour quelle noble dame,
La rose de velours,
Au jardin que voilà ?
.../...
Le voilier qui s'enfuit,
La rose que voilà,
Et ces fleurs, et ces fruits,
Et nos larmes de joie,*

*Qui a pu nous offrir,
Toutes ces beautés-là,
Cueillons-les sans rien dire,
Va, c'est pour toi et moi.*

*Est-ce la main de Dieu,
Ou celle du Malin,
Qui, un jour, s'unissant,
Ont croisé nos chemin ?
Est-ce l'un, est-ce l'autre ?
Vraiment, je ne sais pas,
Mais, pour cet amour là,
Merci et chapeau bas.*

Toujours d'un point de vue féminin, une très belle chanson écrite par une femme en 1964 : « Mon amie la rose ». Cette chanson fut interprétée par Françoise Hardy à ses débuts et la chanson reste associée à la

personnalité de la chanteuse. Ce texte a été revisité par Natacha Atlas en 1999, dans une version danse du ventre qui nous rappelle que la rose (*warda*) est aussi un thème très riche de la chanson arabe et orientale.



Texte 13) « Mon amie la rose », Cécile Caulier (1964)

*On est bien peu de chose
Et mon amie la rose
Me l'a dit ce matin
À l'aurore je suis née
Baptisée de rosée
Je me suis épanouie
Heureuse et amoureuse
Aux rayons du soleil
Me suis fermée la nuit
Me suis réveillée vieille*

*Pourtant j'étais très belle
Oui j'étais la plus belle
Des fleurs de ton jardin*

*On est bien peu de chose
Et mon amie la rose
Me l'a dit ce matin
Vois le dieu qui m'a faite
Me fait courber la tête
Et je sens que je tombe
Et je sens que je tombe
Mon cœur est presque nu
J'ai le pied dans la tombe
Déjà je ne suis plus*

*Tu m'admirais hier
Et je serai poussière
Pour toujours demain.*

*On est bien peu de chose
Et mon amie la rose
Est morte ce matin
La lune cette nuit
A veillé mon amie
Moi en rêve j'ai vu
Éblouissante et nue
Son âme qui dansait
Bien au-delà des nues
Et qui me souriait*

*Crois celui qui peut croire
Moi, j'ai besoin d'espoir
Sinon je ne suis rien*

*Ou bien si peu de chose
C'est mon amie la rose
Qui l'a dit hier matin.*

Cette chanson rappelle que du point de vue féminin, la peur de la vieillesse, de l'abandon, de l'amour qui s'en va est peut-être plus présente que la recherche du plaisir dans l'évocation de la beauté passagère de la rose.

Plus récemment une icône de la beauté féminine a réussi sa reconversion des podiums, en passant du mannequinat à la chanson tendre, à la ballade. Son premier texte fait, lui aussi, référence à la rose de Ronsard, c'est « Quelqu'un m'a dit » écrit par Carla Bruni en 2002.

Texte 14) « *Quelqu'un m'a dit* », Carla Bruni (2002)

... / ...

*On me dit que nos vies ne valent pas grand chose
Elles passent en un instant comme fanent les roses
On me dit que le temps qui glisse est un salaud
Que de nos chagrins il s'en fait des manteaux
Pourtant quelqu'un m'a dit...*

Refrain

*Que tu m'aimais encore
C'est quelqu'un qui m'a dit que tu m'aimais encore
Serait-ce possible alors ?*

... / ...

Dans cette chanson, le « on » est connu de tous les collégiens français. Le premier « on » fait référence à Pierre de Ronsard pour sa rose et le deuxième « on » fait référence à Charles d'Orléans (XV^e siècle) pour « Le temps a laissé son manteau ».

En partie libérée de ses obligations de première dame de France, Carla Bruni a tenté de renouveler son premier succès avec un nouveau texte inspiré des classiques de la littérature française « *Le temps perdu* » en 2010.

Texte 15) « *Le temps perdu* » Carla Bruni (2010)

... / ...

*Je te propose
Le temps des cerises
Et des roses
Le temps des caresses soyeuses
Laissons du temps
À la douceur des choses*

... / ...

Nous arrêterons là les citations de textes en références. Bien d'autres textes de chansons sont dans la mémoire collective (comme la scie « L'important, c'est la rose » de Gilbert Bécaud en 1967) ou dans les manuels de

littérature et dans les anthologies poétiques. Même un chanteur comme Claude Nougaro, élevé à la rigoureuse école d'Audiberti, ne peut s'empêcher de faire rimer la vie avec les roses (« *Rimes* », 1981).



Pour finir notre bouquet, nous n'ajouterons que deux roses, celles de deux contemporains de Ronsard, Malherbe et

Agrippa d'Aubigné. La jeune fille morte trop tôt et la femme âgée toujours aimée, la rose et la mort, éros et thanatos.

Texte 16) Deux pétales de la Renaissance

François de Malherbe (1555–1628)

Et rose elle a vécu ce que vivent les roses, l'espace d'un matin.

Théodore Agrippa d'Aubigné (1552–1630)

Une rose d'automne est plus qu'une autre exquise.



Ramassons les pétales étalés sur la page étale.

En guise de récapitulatif, nous avons relevé dans cet article plusieurs thèmes annexes à la symbolique de la rose : la rose mystique, la rose christique, la rose blanche, symbole de pureté et de virginité, la rose emblème, symbole nationaliste ou politique, etc. Mais le thème principal dominant depuis l'Antiquité gréco-latine, c'est la rose, symbole du sexe féminin (par analogie morphologique) qui devient symbole du plaisir féminin de la jeune fille pubère. Modalité sémantique que l'on retrouvera tant dans la poésie de cour que dans la chanson paillarde et populaire.

Cette symbolique s'associe à celle de la fragilité de la beauté et de la jeunesse et donc de l'urgence à profiter des plaisirs charnels. Ce sera en particulier le cas de tous les poèmes qui reprennent l'injonction de Pierre de Ronsard.

Mais à côté de cette symbolique du plaisir sexuel s'est développé dès le XII^e siècle avec l'amour courtois, une symbolique

du sentiment amoureux. Les deux thématiques du sentiment amoureux et du plaisir sexuel vont fusionner en particulier au XIX^e siècle, moment où s'imposent l'individualisme existentiel et la réciprocité devenue nécessaire entre le désir charnel et le sentiment.

Le XIX^e siècle est aussi la période où l'image de la rose, symbole de l'amour, est devenue un cliché trop ressassé, une facilité que l'artiste s'efforce d'éviter. Le thème se maintient dans la poésie mais il y est fait allusion soit de manière ironique soit de manière subliminale. C'est Charles Baudelaire qui illustre le mieux cette rupture.

Au XX^e siècle, les femmes poètes et chanteuses reprennent le thème de la fragilité de la rose pour évoquer la fragilité du sentiment amoureux, se plaindre de la cruauté du temps qui passe et critiquer l'inconstance de l'amant. Mais, nous avons aussi des poètes hommes qui affirment la permanence de l'amour avec le temps, par exemple Georges Brassens s'adressant à sa compagne Pupchen, dans son poème « Saturne ».

*Texte 17) « Saturne » Georges Brassens (1964)**... / ...**C'est un dieu fort inquiétant,
pour se désennuyer un peu,
il joue à bousculer les roses.**... /*

Si la rose de l'Antiquité est originaire de Chine et de Perse, la rose est une fleur maintenant présente dans toutes les cultures. Chaque langue et chaque culture auront pourtant leurs propres représentations sémantiques, leur propres connotations, leurs propres références culturelles et artistiques, leurs propres mythologies.

En effet, par exemple, seules les langues latines présentent l'homophonie entre le mot pour la fleur rose et le mot pour la couleur rose, « la rose rose » se dira « *the pink rose* » en anglais et « *kulaap sii chomphu* » กุหลาบสีชมพู en thaï. Chaque langue aura donc son champ lexical spécifique.

D'autre part, l'usage conversationnel et les références littéraires seront bien évidemment diverses selon les langues. Loris, Ronsard, Baudelaire, Queneau, Brassens ou Barbara sont des poètes de langue française. Ils ont construit une image de la rose que seuls les francophones peuvent se représenter dans toutes ses facettes. Mais, par la diffusion et l'influence de la culture française dans le monde, cette image se retrouve maintenant présente, en grande partie, dans la culture commune à toute l'humanité.

